

Le mot sonnet vient du latin sonare « sonner ». Le mot français est emprunté à l'italien sonetto, provenant lui-même de l'ancien provençal sonet (fin du XIIe siècle). Dérivé de son, sorte de chanson ou de poème, un sonnet était à l'origine une « petite chanson », une « mélodie chantée » ou l'« air de musique d'un chant ». (wikipedia)

Exporté d'Italie en France au XVème, le sonnet, poème à forme fixe, a connu un succès qui ne s'est jamais démenti, parce-que c'est une forme courte, à la fois fortement structurée et très souple.

Poème de 14 vers, en alexandrin (12 syllabes), le sonnet régulier est composé de deux quatrains à rimes embrassées (ABBA) et de deux tercets avec deux rimes plates suivies de quatre rimes embrassée (CCD/EED). Si les quatre dernières rimes du poème sont croisées (CCD et EDED) on parle de sonnet français.

« L'objectif du sonnet est, dans une forme très courte et concise, s'approcher le plus possible de l'équilibre entre le son, le rythme et le sens des mots. C'est là où écrire un sonnet réussi est une gageure. Ce dernier porte souvent des idées extrêmement fortes sans que les vers ne faiblissent, de sorte que la tension narrative y est toujours intense. La pensée y est réputée précise, juste, élégante, portée par l'harmonie des sons, des rythmes, des rimes. Le sonnet demande donc beaucoup de travail puisque son objet est d'être, avant tout, achevé ».

Boris Foucaud in Plume d'Escampette

Sonnet de forme classique

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos, de Moguer, routiers et capitaines
Portaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde Occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou, penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

José-Maria de Hérédia (Les Trophées, 1893)

A nous de reconstituer **Parfum exotique de Baudelaire**. Pour nous aider, 4 vers et leur place dans le sonnet.

v.1 Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
v.5 Une île paresseuse où la nature donne
v.9 Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
v.12 Pendant que le parfum des verts tamariniers,

Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone ;
Se mêle dans mon âme au chant des mariniers
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,
Je vois se dérouler des rivages heureux
Encor tout fatigués par la vague marine,
Des arbres singuliers et des fruits savoureux ;
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
Qui circule dans l'air et m'enfle la narine,
Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne.
Je vois un port rempli de voiles et de mâts

Inventons notre sonnet avec les rimes suivantes dans l'ordre et donnons-lui un titre :

uniforme – peloton – s'endorme -plomb // forme – long-
chloroforme – jalon // aide- -Archimède – addition // procède
– raide – Attention !

Comme on voit sur la branche

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;
La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,

A nous !

La construction du sonnet peut offrir pour l'élaboration du sens, un parcours tracé d'avance grâce à l'opposition des deux quatrains et tercets, avec question et réponse ou l'antithèse, exprimée par la cohésion phonique des quatrains (mêmes rimes) et les deux tercets d'autres rimes, ou ...

Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;
Mais battue, ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroche.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard, Amours, 1560

Thèmes : volcanique / frontière(s) / la grâce

Quatrains

Tercets

prémisses « si »

conclusion : « alors »

question

réponse

affirmation

démonstration

hier

aujourd'hui

le mal

le bien

...

...

Le quatorzième vers doit constituer une chute, une surprise pour le lecteur. Il peut être écrit en alexandrin ou en vers libre.

Autres sonnets de conception classique

Joachim du Bellay, L'Olive, 1550

Déjà la nuit en son parc amassait
Un grand troupeau d'étoiles vagabondes,
Et, pour entrer aux cavernes profondes,
Fuyant le jour, ses noirs chevaux chassait ;

Déjà le ciel aux Indes rougissait,
Et l'aube encor de ses tresses tant blondes
Faisant grêler mille perlettes rondes,
De ses trésors les prés enrichissait :

Quand d'occident, comme une étoile vive,
Je vis sortir dessus ta verte rive,
O fleuve mien ! une nymphe en riant.

Alors, voyant cette nouvelle Aurore,
Le jour honteux d'un double teint colore
Et l'Angevin et l'indique orient.

Arthur Rimbaud, Le Dormeur du val, octobre 1870

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme

Sonnet, Stéphane Mallarmé, Oeuvres Poétiques I

Sur les bois oubliés quand passe l'hiver sombre
Tu te plains, ô captif solitaire du seuil,
Que ce sépulcre à deux qui fera notre orgueil
Hélas ! du manque seul des lourds bouquet s'encombre.

Sans écouter Minuit qui jeta son vain nombre,
Une veille t'exalte à ne pas fermer l'œil
Avant que dans les bras de l'ancien fauteuil
Le suprême tison n'ait éclairé mon Ombre.

Qui veut souvent avoir la Visite ne doit
Par trop de fleurs charger la pierre que mon doigt
Soulève avec l'ennui d'une force défunte.

Âme au si clair foyer tremblante de m'asseoir,
Pour revivre il suffit qu'à tes lèvres j'emprunte
Le souffle de mon nom murmuré tout un soir.

Mon rêve familial, Paul Verlaine [Poèmes saturniens -1866]

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? - Je l'ignore.

Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Jouons avec le sonnet en compagnie de Raymond Queneau

Raymond QUENEAU a composé un petit livre intitulé CENT MILLE MILLIARDS DE POÈMES (1961). Dans un texte intitulé « Mode d'emploi » il explique que ce petit ouvrage doit « permettre à tout un chacun de composer à volonté cent mille milliards de sonnets, tous réguliers, bien entendu. C'est somme toute une sorte de machine à fabriquer des poèmes ».

Ce recueil se compose de dix sonnets : « à chaque premier vers, au nombre de dix, on peut faire correspondre dix seconds vers différents ; il y a donc cent combinaisons différentes des deux premiers vers, en y joignant le troisième il y en aura mille et, pour les dix sonnets complets, de quatorze vers [...] cent mille milliards de sonnets, soit de la lecture pour près de deux cent millions d'années (en lisant vingt-quatre heures sur vingt quatre). »

A nous !

À la suite les quatre premiers sonnets écrits par Queneau . Nous allons combiner les vers (par choix ou aléatoirement en tirant des chiffres au hasard, etc.), en suivant les indications de Queneau dans son mode d'emploi.

Ainsi, pour nous entraîner, nous suivrons un modèle réglé seulement par des contraintes de nombre comme celui-ci : premier quatrain, vers 1 /sonnet I, vers 2 / sonnet II, vers 3 / sonnet III, vers 4 / sonnet IV, et ainsi de suite pour les strophes suivantes.

Ensuite, inventons nos propres contraintes et/ou suivons une certaine logique du sens, écrivons deux sonnets à partir de cette « machine à fabriquer des poèmes ».

1

Le roi de la pampa retourne sa chemise
pour la mettre à sécher aux cornes des taureaux
le cornédbif en boîte empeste la remise
et fermentent de même et les cuirs et les peaux

Je me souviens encor de cette heure exquise
les gauchos dans la plaine agitaient leurs drapeaux
nous avons aussi froid que nus sur la banquise
lorsque pour nous distraire y plantions nos tréteaux

Du pôle à Rosario fait une belle trotte
aventures on eut qui s'y pique s'y frotte
lorsqu'on boit du maté l'on devient argentin

L'Amérique du Sud séduit les équivoques
exaltent l'espagnol les oreilles baroques
si la cloche se tait et son terlintintin

2

Le cheval Parthénon s'énerve sur sa frise
depuis que lord Elgin négligea ses naseaux
le Turc de ce temps-là pataugeait dans la crise
il chantait tout de même oui mais il chantait faux

Le cheval Parthénon frissonnait sous la bise
du climat londonien où s'ébattent les beaux
il grelottait le pauvre aux bord de la Tamise
quand les grêlons fin mars mitraillent les bateaux

La Grèce de Platon à coup sûr n'est point sotté
on comptait les esprits acérés à la hotte
lorsque Socrate mort passait pour un lutin

Sa sculpture est illustre et dans le fond des coques
on transporte et le marbre et débris et défroques
si l'Europe le veut l'Europe ou son destin

Le vieux marin breton prit sa prise
pour du fin fond du nez exciter les arceaux
sur l'antique bahut il choisit sa cerise
il n'avait droit qu'à une et le jour des Rameaux

Souvenez-vous amis de ces îles de Frise
où venaient par milliers s'échouer les harenceaux
nous regrettions un peu ce tas de marchandise
lorsqu'on voyait au loin flamber les arbrisseaux

On sèche le poisson dorade ou morve lotte
on sale le requin on fume à l'échalote
lorsqu'on revient au port en essuyant un grain

Enfin on vend le tout homards et salicoques
on s'excuse il n'y a ni baleines ni phoques
le mammifère est roi nous sommes son cousin

C'était à cinq o'clock qu'il sortait la marquise
pour consommer un thé puis des petits gâteaux
le chauffeur indigène attendait dans la brise
elle soufflait bien fort par-dessus les coteaux

On était bien surpris par cette plaine grise
quand se carbonisait la fureur des châteaux
un audacieux baron empoche toute accise
lorsque vient le pompier avec ses grandes eaux

Du Gange au Malabar le lord anglais zozote
comme à Chandernagor le manant sent la crotte
le colonel s'éponge un blason dans la main

Ne fallait pas si loin agiter ses breloques
les Indes ont assez sans ça de pendeloques
l'écu de vair ou d'or ne dure qu'un matin

Jouons avec le sonnet en compagnie de Jacques Roubaud !

Je vis sans hivers sans lieux nul temps n'est plus
qu'un autre j'ai cessé d'entendre le bruit que fait l'eau
aujourd'hui je ne dis pas le monde est bain de fiel je ne
dis pas voici des yeux et des merveilles je suis soir et neutre

le sentier amont n'a pas été poursuivi le temps collectif n'est
qu'un savoir et je sais la forme lourde qui m'enserme mais
sur le blanc qui se présente je n'écris pas je trouve peu je
prends peu dans le blanc des villes je me trappe

s'il y a toujours des voyages dont on ne revient pas
semblable une fontaine non de sagesse mais de
signes peut-être est-ce le lieu seulement où je tends

qui ne vise pas le futur la pierre le pactole ni le jeu
des arbres ni celui des membres des bateaux qui vis sans
ciel qui vis sans froid questionnant où dites-moi où
serai-je

Epsilon, 1967

Pour lutter contre la déprime, le poète dispose de trois
atouts: les centaines de sonnets qu'il a appris par cœur, le
goût des maths et l'humour.

«Ce livre, comme son titre ne l'indique pas, est un
commentaire des sens non mathématiques du signe
"d'appartenance" \in , que les écoliers ne peuvent plus se
permettre d'ignorer aujourd'hui.

S'ils étaient japonais et initiés dès leur enfance au très
ancien jeu de "go" il ne leur manquerait plus, avant d'ouvrir
ce livre, qu'une certaine connaissance de l'histoire du
sonnet, et non l'expérience de la vie qu'ils possèdent sans
aucun doute déjà.»

Jacques Roubaud (Bulletin Gallimard n° 224, août-sept.
1967).

Roubaud qualifiait ces textes de sonnet en prose.

A nous !

Un sonnet à la manière de pour écrire notre autoportrait :
- notre première séquence commencera par « Je vis » et la
dernière par « où serai-je »

-audaces typographiques, grammaticales

-aspects poétiques : rimes, allitérations, ...

D'autres avant et après lui jouait et ont joué avec le sonnet ...

Le Sonnet du trou du cul est un poème composé *par Paul Verlaine et Arthur Rimbaud* en octobre 1871. Inclus dans l'Album zutique, il parodie Albert Mérat, qui déteste Rimbaud.

Obscur et froncé comme un œillet violet
Il respire, humblement tapi parmi la mousse
Humide encor d'amour qui suit la fuite douce
Des Fesses blanches jusqu'au cœur de son ourlet.

Des filaments pareils à des larmes de lait
Ont pleuré, sous le vent cruel qui les repousse,
À travers de petits caillots de marne rousse
Pour s'aller perdre où la pente les appelait.

Mon Rêve s'aboucha souvent à sa ventouse ;
Mon âme, du coût matériel jalouse,
En fit son larmier fauve et son nid de sanglots.

C'est l'olive pâmée, et la flûte câline,
C'est le tube où descend la céleste praline :
Chanaan féminin dans les moiteurs enclos !

François Le Lionnais – "L'unique sonnet de treize vers et pourquoi" (*Après adoption d'un quatorzième vers, le titre deviendra : Sonnet de quatorze vers)" (1973).

Les mots nouveaux me donnent de la tablature,
Ils ne figurent pas au Larousse illustré
Et bien souvent je suis quelque peu étonné
Par ceux-ci, dont l'aspect semble contre nature :

Arnalducien, bensilloscope, bergissime,
Blavièrement, braffortomane, duchater,
Lattissoir, lescurophage, queneautiser,
Quevaloïde, schmidtineux, à quoi ça rime ?

Mais il est parmi tous un mot imprononçable,
Sous un parler rugueux son sens est délectable,
C'est le mot : oulichnblkrtsfrllnns.

J'eus tort de faire appel à lui pour un sonnet
Car je ne trouve pas de rime à frllnns.

Sonnet parodié

Baudelaire – "Recueillement", Les Fleurs du Mal.

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir; il descend; le voici:
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche.

Pérec, "Sois soumis, mon chagrin", La Disparition.["Trois chansons par un fils adoptif du Commandant Aupick"]

Sois soumis, mon chagrin, puis dans ton coin sois sourd.
Tu la voulais la nuit, la voilà, la voici :
Un air tout obscurci a chu sur nos faubourgs,
Ici portant la paix, là-bas donnant souci.

Tandis qu'un vil magma d'humains, oh, trop banals,
Sous l'aiguillon Plaisir, guillotiné sans amour,
Va puisant son poison aux puants carnivals,
Mon chagrin, saisis-moi la main; là, pour toujours,

Loin d'ici. Vois s'offrir sur un balcon d'oubli,
Aux habits pourrissants, nos ans qui sont partis;
Surgir du fond marin un guignon souriant;

Apollon moribond s'assoupir sous un arc,
Puis ainsi qu'un drap noir traînant au clair ponant,
Oùis, Amour, oùis la Nuit qui sourd du parc.

Sonnet renversé

Baudelaire – “Bien loin d’ici” (1864).

C’est ici la case sacrée
Où cette fille très parée,
Tranquille et toujours préparée,

D’une main éventant ses seins,
Et son coude dans les coussins,
Écoute pleurer les bassins ;

C’est la chambre de Dorothée.
– La brise et l’eau chantent au loin
Leur chanson de sanglots heurtée
Pour bercer cette enfant gâtée.

Du haut en bas, avec grand soin,
Sa peau délicate est frottée
D’huile odorante et de benjoin.
– Des fleurs se pâment dans un coin.

Apollinaire – “Les Colchiques”, *Alcools* (1913).

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant
Lentement s’empoisonnent
Le colchique couleur de cerne et de lilas
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s’empoisonne

Les enfants de l’école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons et jouant de l’harmonica
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l’automne

Corbière – “Le crapaud”, *Les Amours jaunes* (1873).

Un chant dans une nuit sans air…
La lune plaque en métal clair
Les découpures du vert sombre.

… Un chant ; comme un écho, tout vif
Enterré, là, sous le massif…
– Ca se tait : Viens, c’est là, dans l’ombre…

– Un crapaud ! – Pourquoi cette peur,
Près de moi, ton soldat fidèle !
Vois-le, poète tondu, sans aile,
Rossignol de la boue… – Horreur ! –

… Il chante. – Horreur !! – Horreur pourquoi ?
Vois-tu pas son oeil de lumière…
Non : il s’en va, froid, sous sa pierre.
.....
Bonsoir – ce crapaud-là c’est moi.

Le même texte, présenté comme un sonnet

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant lentement s’empoisonnent
Le colchique couleur de cerne et de lilas
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là

Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s’empoisonne
Les enfants de l’école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons et jouant de l’harmonica

Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l’automne

Sources

Étude d’une forme fixe: le sonnet par Raymond Michel [Persée]

Hypothèses – Claire Sicard